



Le Trait d'Union



Bulletin de Liaison de l'Amicale des Anciens Elèves
du Lycée Albert CLAVEILLE et de la " Prof "

LE MOT DU PRESIDENT

N°01

JANVIER 1992

ASSEMBLEE GENERALE

Plusieurs Anciens, empêchés d'assister aux réunions annuelles et au dîner qui suit, ont demandé l'édition d'un Bulletin de liaison qui les tiendrait au courant de l'activité de notre Association.

C'est la raison pour laquelle, en réunion de Bureau, nous avons décidé à partir de 1992 de vous adresser en même temps que l'invitation à notre Assemblée Générale, un document qui relatara la vie de notre Amicale durant l'année écoulée.

Ce Bulletin doit être ouvert à tous. Nous comptons beaucoup sur vous pour que vous nous écriviez un souvenir particulièrement marquant de votre scolarité à CLAVEILLE.

A vos plumes donc et saluons comme il se doit ce «Trait-d'Union» qui ne fera, nous l'espérons que renforcer les liens d'amitié qui unissent la Grande Famille des Anciens de CLAVEILLE.

Le Président

Pierre BARREDY



C'est dans un établissement en grande mutation que les membres de l'Amicale des Anciens élèves d'«ALBERT-CLAVEILLE» et de la «PROF» se sont retrouvés samedi 16 mars pour leur annuelle assemblée générale.

La pluie tombait sur l'énorme chantier et il fallut remettre la visite des locaux à l'an prochain. Mais alors il ne faudra pas manquer ce voyage qui mettra en lumière la mutation de la vieille «PROF».

Le Président Pierre BARREDY put se réjouir de retrouver des amicalistes venus de tous les coins du Périgord mais aussi de Bordeaux, et de la

région parisienne sans parler de Jacques BONNEFOND qui ayant quitté pour quelques jours de congé la Nouvelle-Calédonie, en avait profité pour se mêler à ses camarades ...

La vie de l'Amicale : les réunions mensuelles du bureau, la sortie de Vaunac, la manifestation du 11 Novembre avec la réception par l'Etablissement. Hélas aussi, la rubrique des disparus de l'année : Victor JANNAUD, Maurice DUPRAT, Robert DUBREUIL, Jean GUIRALOU et Prosper ANGOIN qui était professeur à CLAVEILLE et Président de l'Amicale. Un instant de recueillement fut marqué à leur mémoire.

(suite page 2)

SOMMAIRE

.Petite Epopée Gastronomique
récit souvenir de J Bugeaud.

. A vos plumes (page 2)
Appel du Président Barredy

. La Loi du Silence: Règle d'Or
Histoire par J Leloup. (page 3)

."La Prof fière d'A.CLAVEILLE"
Actualités par M Desbarats.
(page 4)

. Cérémonie du 11 novembre à
Albert CLAVEILLE (page 4)

."La gratuitat dos libres "
" Los dos timplats " (page 5)
récits en occitan par C.H.B

.CLAVEILLE au service des
Mal-Voyants (page 6)

.La Prof aujourd'hui
Structure pédagogique du LPR
.Les Cartes de PROMO (page 7)

.Le Conseil d'administration
Ceux qui nous ont quitté
Ceux qui nous rejoignent (page 8)

M. Jean-Marc RICHARD, proviseur d'Albert CLAVEILLE put, avec une légitime satisfaction, évoquer les travaux en cours qui atteignent la moitié de CLAVEILLE avec des transformations pour le bien-être des élèves : salles, dortoirs, self-service, mais aussi mutation générale destinée à faire face aux exigences des méthodes modernes et des nouveaux programmes.

C'est avec une confiance totale que le Proviseur envisage l'avenir d'Albert-CLAVEILLE, ce qui fut salué par les « anciens », heureux de voir leur école évoluer magistralement.

Et puisque travaux et pluie remettaient à l'an prochain la visite de l'établissement, les amicalistes allèrent s'installer pour le traditionnel repas auquel assistaient M. le Provi-

seur Jean-Marc RICHARD et Madame, M. GUIDICELLI, proviseur adjoint et Madame ; M. RICHARD, chef des travaux mais aussi trois élèves invités par l'amicale : SOULEYMANE SERE (productique 2ème année) ; Jérôme VASQUEZ (productique 2ème année) et Véronique MAUVIGNIER (terminale F7).
M. ARFOUILLOUX, intendant, avait dû s'excuser pour raison de santé.

Le repas dura ... mais si les convives, parmi lesquels de nombreuses épouses d'anciens élèves apprécièrent l'excellent menu, ils ne trouvèrent pas le temps long et à entendre les fréquents éclats de rires, il est certain que quelques « exploits » furent contés ! Qu'il est bon, une fois l'an, de retrouver de vieux camarades. Mais n'est-ce pas pour cela qu'existent les AMICALES ?

A Vos Plumes

Appel du Président Barredy

Chacun d'entre nous a dans un coin de sa mémoire un ou plusieurs souvenirs particulièrement marquants de sa scolarité à CLAVEILLE. Envoyez-nous vos récits au siège social de l'Association. Les récits les plus drôles, si les auteurs sont d'accord pourront même paraître en langue d'oc, la traduction étant assurée par un Ancien. Et puis pourquoi pas un « AVIS DE RECHERCHE » pour ceux qui désireraient retrouver un camarade par le biais d'un système de petites annonces ? Nous attendons de vous des idées et des suggestions pour rendre ce Bulletin aussi vivant et attrayant que possible. Elles seront les bienvenues.
A vos plumes donc et au plaisir de vous lire dans ces colonnes. PB

PETITE EPOPEE GASTRONOMIQUE Récit Souvenir de J. BUGEAUD

Un jour de décembre 1923 (jour comme les autres !) quelques internes avaient décidé d'améliorer « l'ordinaire » fait, le plus souvent, de conserves en boîtes.

Nous, les externes, en avons le témoignage par les nombreux tas de ces boîtes que nous apercevions certains jours avant la rentrée du matin. Il faut savoir que par ordre du Directeur de l'Etablissement, Monsieur Emile Montagut, il était interdit aux élèves internes de se faire apporter, par quelques personnes que ce soit des aliments, car cela aurait montré à l'évidence que les internes étaient mal nourris.

Donc, le jour en cause un certain nommé Verjir, élève de deuxième Indus, comme moi, s'était vu confier l'achat de petits pains... six au total, qu'il était allé chercher à la boulangerie située cours Saint

Georges en face de la rue des Cebrades....

Les achats effectués le voilà revenant à l'école les poches bourrées des petits pains en question ... Hélas ! ... Sur le pas de la porte le « M..... » était là ! ... Il interpelle notre camarade « Dites donc jeune - homme que portez-vous là ? et le Directeur pointe le doigt sur les poches de Verjir.

« Ce sont quelques petits pains, Monsieur le Directeur, que je me propose de manger ... »
« Eh bien jeune - homme, venez avec moi ». Et voilà Verjir suivant le « » lequel l'amène dans son bureau....

« Ne vous genez pas, mangez, et prenez votre temps...
Notre camarade se mit en devoir de prouver que ces petits pains lui étaient bien destinés et commence à manger le premier petit pain qui passa sans difficulté. Il s'attaque ensuite au

deuxième ... et puis au troisième ... , sa faim était déjà calmée et la rapidité d'exécution s'en ressentait. Le quatrième petit pain fut avalé lentement et prenant un peu son souffle se mit en devoir de manger le cinquième. Arrivé à peine à la moitié, le Directeur lui dit : « Je vois jeune-homme que vous avez bon appétit, je vous félicite et, sur ce, le libère ... Aussitôt sorti, notre ami nous conte son aventure : quatre pains et demi avalés et non dégustés sans même un verre d'eau ... C'ETAIT DUR A DIGERER AU PROPRE COMME AU FIGURE !
Jean BUGEAUD





Tribune Libre



La Loi du Silence: une Règle d'Or

Page d'histoire
de Jean LELOUP

Entré en 1939 à la «PROF», je suis sorti en 1945 sans changer d'établissement scolaire, du collège moderne et technique .

C'est de cette période, incluant en totalité la guerre 1939 - 1940 , l'occupation allemande à partir de 1942, puis la libération, dont je voudrais évoquer un aspect.

Il paraît superflu de rappeler les conditions d'enseignement de l'époque, eu égard aux professeurs mobilisés, au cours de la première année de guerre, de souligner les conditions d'accueil des élèves aux quatre coins de la ville, l'immeuble de la rue Victor Hugo ayant été réquisitionné à plusieurs reprises tout au long de cette période, d'évoquer aussi les restrictions alimentaires pour les internes.

Au fil des ans, un lent retour à une situation à peu près normale s'est opéré et les perturbations subies furent rangées dans le tiroir aux souvenirs. En parler quarante-six ans plus tard servirait à s'attirer, peut-être , cette répartie «Raconte nous aussi la guerre de 14 ! » .

Les souvenirs nous appartiennent cependant, et , de temps en temps, alors qu'on les croit enfouis à jamais dans son être, voilà qu'au cours d'une conversation avec un camarade d'école , qu'au hasard d'un événement fortuit, ils resurgissent et nous rajeunissent.

Ce fut le cas pour moi, il y a quelques années, à la simple lecture du titre du journal interne à l'établissement :

«LE CAFTEUR».

Comment alors ne pas se remémorer cette règle tacite, incontournable, intangible, en vigueur à l'époque : pas de place pour les mouchards, les rapporteurs, les délateurs, les dénonciateurs, les «cafteurs», qualificatifs tous synonymes de mauvais camarade.

Comment ne pas se souvenir de ce mur de silence édifié par les élèves face au monde des adultes, au risque même de subir une punition collective. Si par exception une indécatesse était commise, n'attendant aucune réponse, les professeurs pour la forme enquêtaient, tout en sachant pertinemment que l'affaire serait réglée par les élèves , dans le respect d'une morale. De loin, ils observaient les comportements de chacun, sans jamais intervenir.

C'est beau d'être jeune et de se croire pur ! qu'importe, il en était ainsi ; c'était une forme de défense de son monde, de revanche même vis à vis de l'autorité des adultes, peut-être aussi une façon de montrer son désir, ses capacités à gérer les problèmes et prévoir son avenir.

Quoi qu'il en soit, cette loi non écrite a pris un relief tout particulier, alors que la France , à la fin de ces années troubles, était composée, d'une mosaïque de tendances diverses , allant du pur résistant au collaborateur actif. Sur les mêmes bancs d'une classe, voisinaient forcément les enfants de toutes ces tendances ; même si les

opinions de chacun n'étaient pas ouvertement exprimées, en quatre ans on avait appris à se taire, il y avait toujours un moment d'exaltation de jeunesse, ou un mot, une phrase vous trahissait.

On peut imaginer facilement, alors , les drames qui auraient pu découler de l'attitude d'un dénonciateur , si la force de cette unité, la peur d'être exclus du cercle, n'avaient pas prédominé, aux yeux des enfants que nous étions.

Même si l'idée de formulation de revendications a présidé au choix du titre du journal interne, même si ce terme doit être pris au second degré au sens d'écho, je ne puis m'empêcher, en souvenir du passé de ressentir un malaise , car à lui seul ce titre est porteur d'une certaine connotation, il peut servir d'excuse, amorcer une habitude, dont nul ne peut mesurer les limites d'application.

Il est vrai que ce n'est plus une majorité d'enfants qui occupe les bancs de l'ex «PROF», mais des adolescents proches de l'âge « adulte» et ils agissent comme des hommes.

Il faut se rendre à l'évidence, tout a changé, mais au risque d'être taxé de rétrograde, j'ai essayé de préserver une partie de ma naïveté juvénile et mon esprit de franche camaraderie.

ps: j'ai rédigé ces quelques lignes presque à contre-coeur craignant qu'elles puissent, elles aussi, être interprétées comme une dénonciation. Je précise donc qu'elles s'attachent exclusivement au choix d'un mot et rappellent un passé historique uniquement .JL

LA " PROF ", fière d'A. CLAVEILLE

Chronique de M. DESBARATS

A 80 ans, c'est l'âge de notre école, on peut, sans être honteuse, se sentir quelque peu ramollie, mais on peut tout aussi bien se porter comme le Pont - Neuf.

C'est en tout cas ce que fait notre chère vieille «PROF» qui renferme tant de souvenirs de notre propre jeunesse et nous, les anciens, voire les «très anciens» ne pouvons que nous réjouir de suivre l'évolution de cette «PROF» devenue depuis peu:

«LYCEE POLYVALENT REGIONAL»

Oh vous, les Directeurs et Professeurs de l'Etablissement, vous aviez semé bonnes graines ! ... Bien des élèves d'autrefois ont fait honorable carrière dans tous les domaines, qu'ils aient été dans la section «Indus» (on utilisait déjà les abréviations), en «générale» ou en «A.M.» (lisez Arts-et-Métiers) qui fournit tant d'élèves à l'Ecole Nationale des Arts-et-Métiers d'Angers- Vous souvenez - vous, les anciens, de leur tenue brillante, à longue cape, fièrement portée par quelques-uns d'entre nous. Les petites périgourdines en avaient plein les yeux ...

Mais tout a évolué. Notre chère vieille «PROF» a magistralement suivi le mouvement des nouvelles techniques et ce dernier récent pas a fait du LYCEE TECHNOLOGIQUE CLAVEILLE, LE LYCEE POLYVALENT REGIONAL ALBERT CLAVEILLE».

Un autre évènement a permis au lycée A. CLAVEILLE de véritablement attirer l'attention des Périgourdins. Certes la ville ne vit plus comme autrefois au rythme des ateliers du P.O. (lisez Paris - Orléans,



nom du réseau de chemin de fer) mais il règnera sans doute encore longtemps uen sorte de «mentalité cheminote». Et l'annonce d'un travail en collaboration entre la S.N.C.F. et notre école ne laisse personne insensible

Ainsi, des élèves de CLAVEILLE ont réalisé un «Robot ponceur de voiture» permettant rapidement un nettoyage parfait des trains. Le T.G.V. n'échappe pas à ce besoin. Rendre net un train n'est pas une mince opération et on ne s'étonne pas de voir souvent certains d'entre eux vraiment peu présentables.

Dirigés par Mrs DUHAMEL, MERLE, et GAILLARD, nos jeunes «collègues» ont réussi à faire un «robot ponceur» qui intéresse tous les réseaux en attendant sans doute de franchir nos frontières.

Bien sûr nous ne sommes plus «dans le coup» - mais, à défaut d'en être orgueilleux, on peut sans façon dire à notre «PROF» : TU AS FAIT DU BON TRAVAIL ET CELA NOUS FAIT CHAUD AU COEUR . M.D.

11 NOVEMBRE A CLAVEILLE



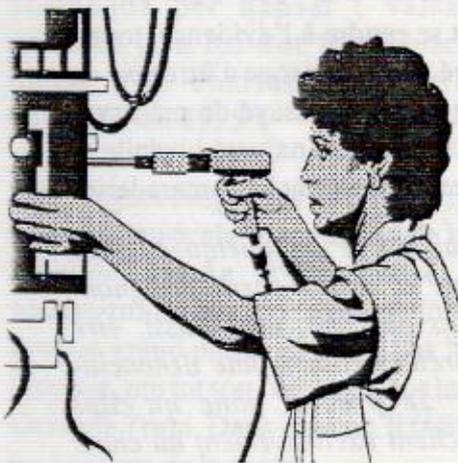
Sans doute étions nous peu nombreux, anciens élèves du lycée Albert Claveille et de la Prof pour, après l'hommage officiel rendu aux morts de la grande guerre, avoir eu une pensée émue envers nos camarades tombés durant cette grande tuerie pour que nous restions libres.

Peu nombreux, mais dans le hall du lycée, l'émotion était profonde. Autour du Président de l'amicale des anciens élèves, Pierre Barredy et du Proviseur Jean Marie Richard, quelques membres toujours fidèles mais aussi les responsables du lycée et des représentants des élèves. Une sorte de représentation de la pérennité de l'établissement.

Gerbes de l'amicale des anciens mais aussi de la direction du lycée et des élèves, minute de recueillement ...

Selon la tradition très sympathique, le proviseur offrait un lunch que l'on fit durer par plaisir dans une atmosphère extrêmement cordiale et sympathique.

En passant, on vit de nouveaux bâtiments ... mais on en reparlera lors de l'assemblée générale de mars. Et là il y aura, pour les anciens élèves, bien des nouveautés.



LA GRATUITAT DAUS LIBRES



Paubra gent, co me fai fremesir re nomas de pensar qu'aqueu raconte s'es passat quasimen i a tres quarts de siecle d'aco.

Leidonc la vila de Perigueus era «roja» coma l'un disia a l'eipoca. Es vrai qu'en d'aqueu tems los ateliers de la Compania daus chamins de fer de Paris a Orléans (Lo P. O.), ocupaven, de segur, mai de dos mila obriers e que lo parti comuniste era tot plenfort.

Soventa-fes se tenian daus metings dins lo manege d'artilharie obe tot au parc de la natura. L'un vesia deifilar los grands tribuns, dau parti en començar per Marceu Cachin lo secretari generau Andre Marti, oficiar mecanicien de la marina, lo chefe daus mutins de la mar negra, Clamamus, lo deputat de Paris e cambe d'autreis ...

Veiqui adonc : en l'annada 1921, lo mera monsur Delagrangue e son municipe voteren la gratuitat daus libres dedins las eicolas. Ors de possible de dire lo chambardamen dins l'usança que co fuguet ! Me torna a l'ideia que fugueren portats à la «PROF» en l'ajuda d'un tombarèu atalat per un chavau e fauguet mai d'un voïage.



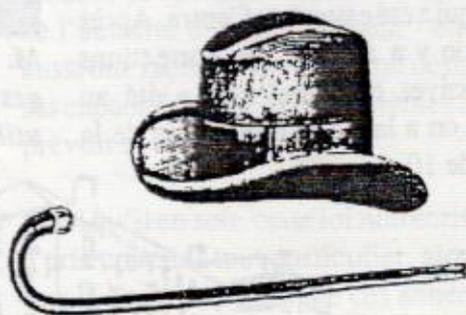
Me soveni pus per queu biais era estat desinhat coma d'autreis de la classa per assurar lo transbordamen de tots quis libres, mas pauc emporta

Lo long dau grand corredor onte se trobava l'anciana e legendaria «pendula» coneguda daus drolauds, apilonavem los libres sus de lastaulas

Ad un momen donat lo jan Vessat (eran treis de dins la classa , i "via taben lo jorge e lo julian), aguet la maucontrosa ideia de s'en anar vers lo porta-manteu fissat a l'entrada dau bureu de monsur Montagut.

Faut vos dire que nautreis li aviam balhat mai que d'un safre : lo Milo, lo Patron, loPete, Vint e dos .

Per malur queu darnier vironava dins la «maijon». Notre jan s'afubla dau chapeu melon, dau folard e de la cana qu'erant pendilhats. E de se permenar de long en large en contre-far lo «Milo». Tot d'un cop veiqui lo «Patron» que fai eirucion. Tant-leu, lo paubre jean Vessat, eitabosit, se deibarassa de la cana en la me conhar rasis. Podetz bri sabeï, mos amics, la secoduda qu'ai "gut sus lo momen. Tremolava de pau en pensar que lo«Milo» podia creire que qu'era io que la li "via balhada



Lo maluros Jan Vessat n'en fuguet quite cosma de ben-entendut per una eitirgossada daus auvidors e a la fin dau meis d'un zero en coducha, sus son buletin.

A mos chars e fisels amics de la Prof

Quis racontes son dichs a la bona franqueta.

Per me segre un pauc mai eisademen veiqui quaucas precisions sus la grafia: la lettre " o " sans accent, se prononce [ou].

La lettre " o " avec accent, se prononce [o] comme en français.

Grammerceï, ami letors de me legir.

Carle-Rico Bertrand
1918-1921

LOS DOS TIMPLATS

(Les deux gifles)

Co se passava l'iver de 1918 - 1919, ad'na sesilha de trabalh pratique, lo ser de quatre oras demieja a sieis oras. Era en prumiera annada escolaria, dins la seccion industrialia, aveque mon brave camarada Maurice Archiès. Coma son nom començava per la letra A e lo men per la letra B , eram a cotat l'un de l'autre a l'atelier d'ajustage. La porta d'entrada era rasis, mastaben lo motor a gas que botava en branlamen totas las machinas - utils em l'ajuda de corejas . Balhava en mema tems la lumiera eilectrica per " na dinamo e l'un vesia mai lusir las ampolas a chaque cop de piston. Qu'era pas lo miei, entre nautreis per "dobrar la vuda!

Agueram l'ideia nescia de far rudelar un bocilho de fer cilindric (un lopin) , sus doas pitats planchas inclinadas. Co nos amusava beucop ! Co semblava un pauc, dins notra teta, a las «montanhas russas», l'atirança que se montava per las fetas, jostra los maneges sus la plaça Montenha.

Defora fasia deija negre e paubres einocentsqu'eram, pensavem bri que lo «Milo» podia nos alucar de la cort, sens que nautreis lo veguessem.

Los dos timplats (suite de la p 5)

Per un cop d'asard, nos avia vit. Veu druba la porta discretamen, en doas eijambadas lo veiqui darrai nos eichinas, e «pin e pan», dos timplats, que lo diable m'eicrase, n'eran pas picats daus vermes, un sus la jauta drecha daus maluros Archiès e l'autre sus la mia gaucha. Fuguerem talamen transits que n'en pissarem tots dos, dedins los pantalons.



Per la sega, ai gardat de mon camarada Maurice Archiès, una prigonda amistat per de que entret coma me «arpète» o l'eicola daus chamins de fer «dau P.O.» Avia totjorn «na cara risolota, avenenta e tant de qualitats : ginnaste reputat aus «Efants de la Dordonha», eisselent musicaire. Faguet son service militari a la musica dau 50 eme regimen d'infantaria. Pustard, entret aus «Pierrott's jazz» lo famos orquestra, com ajinjonaire. Los tantots juguaven au «Molin roge» chas Carpentier a la citat «Bel-aire». La seradas au ginnasi «Secrestat». Tota la jounessa cotilhonaire era acampada per dansar ; valsa, masurka, java, fos-trot, shimi, blac-boton e lo charleston. Qu'era passat-ier en 1925 !

Piei, fuguet long-tems un fisel de la Societat musicala «Los amics de la musica», coma tamborinaire - bataire-timbalier. Lo vesia totjorn aveque grand plasei en darrai jos lo kiosque, em tot son furnimen, sus las aleias de Tornì. Daus -us-cop, li fasia un bonjorn de la man.

C.H.BERTRAND

CLAVEILLE AU SECOURS DES DEFICIENTS VISUELS

Le Lycée A. CLAVEILLE a réalisé des tables de travail pour déficients visuels destinées au Centre Ailhaud-Castelet.

Extraits d'un article paru le vendredi 20 décembre dans la Dordogne Libre

Elles ont été fêtées dès leur arrivée, une dizaine de tables flambant neuves attendues depuis fort longtemps. Il est en effet fort difficile de trouver le matériel adéquat en fabrication d'usine. Le marché des déficients visuels est étroit et ces réalisations coûteraient une fortune. L'idée est donc née d'une collaboration entre le Centre Ailhaud-Castelet et la section ouvrages métalliques du lycée Albert Claveille.

Ces tables devaient répondre à plusieurs critères: d'abord être évolutives et réglables selon la taille de l'enfant. Elles comprennent par ailleurs un plan qui se relève à la hauteur des yeux et une réglette pour faciliter la prise du livre et la lecture.

Les deux professeurs qui ont travaillé de concert sur ce projet sont Mme Guillon de Ailhaud-Castelet et M. Laurent d'A. Claveille. Ce dernier a beaucoup donné de sa personne. Il a mené les études et les réalisations avec les élèves de première et de terminale de la section Préparation au B.T.S. Tout d'abord, un prototype a été réalisé., qui a été essayé au Centre. Après quoi on y a apporté des corrections successives et quand tout a été au point, on a lancé la fabrication de la série de 10.

Cette collaboration est une trouvaille de plus pour permettre de mettre en place les équipements les plus adaptés possible.

Ces nouveaux modèles ont donc le mérite d'avoir été conçus avec les conseils des professeurs spécialisés et testés au stade de prototype avec les enfants. L'équivalent dans le privé aurait été quasiment impossible en raison des coûts de fabrication.



M. Laurent expliquant les réglages d'une table à un futur utilisateur (photo J. Prast)



" La Prof " vue par notre regretté Jimmy Gaillard

Nos Joies et nos Peines

Ceux qui nous rejoignent

| Nom | Appartient aux Promotions | Profession / Coordonnées |
|-------------------|---------------------------|---|
| Bayo Henri | 1958 à 1964 | Directeur d'Ecole 29,rue Joliot-Curie 24660 Coulounieix-Chamiers |
| Bordas Paul | 1943 à 1948 | Receveur des Postes 24750 Atur |
| Duprat Roselyne | 1967 à 1968 | Employée C.P.A.M. 24750 Atur |
| Rouzière Jean | 1927 à 1931 | Chef de Service 20 Av Gral Leclerc 24800 Thiviers |
| Maleyre René | 1935 à 1938 | Mtr SerrurierFerronnier 1, rue Jean Macé 24000 Périgueux |
| Barges Jean | 1940 à 1944 | Commerçant en retraite 24110 St Astier |
| Dardailler Roland | 1948 à 1954 | Professeur à l'E.N.S.A.M 13770 Venelles |

Ceux qui nous ont quitté

| Nom et date du décès | Appartenait aux Promos | Adresse |
|-------------------------------------|------------------------|--|
| Angoin Prosper (février 1991) | 1917 à 1920 | 61, rue de la Libération 24400 Mussidan |
| Dubreuil Robert (février 1991) | 1912 à 1914 | 30, rue de Vésone 24000 Périgueux |
| Thermes Pierre (décembre 1991) | 1911 à 1915 | 17, rue du Bassin 24000 Périgueux |

Le Conseil d'administration vous présente le bureau élu pour l'exercice 1991-1992

Membres d'honneur

Président

Vice-Présidents

Secrétaire Général

Secrétaires adjoints

Trésorier général

Trésorier adjoint

Chargé de relations avec la presse

Chargé de relations avec le lycée

Chargé de relations avec le lycée adjoint

Commissaire aux comptes

Membres du Bureau

M. Richard (Proviseur) et M H. Vialle

M. Pierre Barredy

M. Heraut et M. J-P Boucharel

M. Jean Malaurie

M. P Deschamps et C Dufour

M. C Jeintrat

M. C Roquet

M. M Desbarats

M. J Cécinas

M. B Reverdy

M. J Leloup et M. G Leymarie

Y. Leygues; J.Leloup; J.Bugeaud; R.Reytier; A.Brout;

J-P Reynet; J.C Pallas; P Beguier; G Bouty